

Gare au scénario japonais!

La crise reste toujours le centre de toutes les conférences économiques et celle d'hier organisée par la Chambre de commerce et l'ambassade de Suède n'a pas fait exception. L'ancien gouverneur de la Banque centrale suédoise, Lars Heikensten, et Yves Mersch, gouverneur de la Banque centrale du Luxembourg, se sont penchés sur les conséquences de la crise financière.

■ La Suède aura la lourde tâche de coordonner les actions de l'Europe face à la crise après avoir repris la présidence de l'Union européenne et ce rendez-vous au Luxembourg fait partie de ce souci, a souligné hier l'ambassadrice de Suède au Luxembourg, Agneta Söderman, devant une certaine de personnes. Hier, l'ancien gouverneur de la Banque centrale suédoise a évoqué les problèmes liés à la crise et les a mis en relation avec la crise récente dans son pays.

La lourde crise bancaire qu'avait connue la Suède dans les années 90 avait rendu cinq des sept banques majeures pratiquement insolvable. Le gouvernement avait réagi en créant une agence de coordination qui a développé une stratégie. Une mesure cruciale a été la reprise des actifs «mauvais» par des sociétés de gestion d'actifs, ainsi les banques pouvaient se reconcentrer sur leur mission principale, qui est l'attribution de crédits.

Néanmoins, les crises sont devenues plus compliquées, souli-



Agneta Söderman, Lars Heikensten et Yves Mersch à la Chambre de commerce, hier (de gauche à droite) (Photo: Anouk Antony)

gne Lars Heikenstein, car les difficultés sont plus globales et les produits financiers plus complexes. Selon Lars Heikenstein, les banques européennes devraient amortir au plus vite les actifs «dangereux», pour restaurer la confiance.

Réticence à déprécier les actifs «toxiques»

En effet, lors de la crise suédoise, les banques avaient rapidement procédé à des amortissements alors que les banques japonaises voulaient déprécier plus discrète-

ment leurs actifs à problèmes lors de la crise financière de 1989, résultant en une reprise qui s'est éternisée.

Les banques européennes sont bien plus réticentes que les banques américaines à déprécier leurs actifs «toxiques», souligne l'économiste, mettant en garde les institutions de l'Union à éviter le scénario japonais. En effet, les institutions américaines ont déjà amorti pour 500 milliards de dollars sur 550 milliards d'actifs totaux alors qu'en Europe, les banques ont déprécié moins d'un

tiers de leurs actifs: 200 milliards de dollars sur 700 milliards qui infectent le système.

La supervision devra elle aussi être adaptée à l'évolution de la finance qui est devenue globale. En ce qui concerne les sommets du G 20, Lars Heikenstein estime que c'est un pas dans la bonne direction afin de coordonner les mesures macroéconomiques à un niveau global mais il pense personnellement que cela n'ira pas très loin.

En ce qui concerne la coopération entre nos pays, la Banque

centrale européenne a par ailleurs signé un accord de «swap» avec son homologue suédois, la Riksbank. Cet accord d'échange de liquidités permettra d'allouer des couronnes suédoises aux banques de la zone euro.

Réponse agressive des acteurs publics

Le gouverneur luxembourgeois, Yves Mersch, a pour sa part souligné qu'il existe une grande différence entre la crise actuelle et la «Grande dépression» après 1929: la réponse agressive des acteurs publics. En effet, le recul du commerce mondial est similaire mais les taux directeurs des banques centrales sont bien moins élevés aujourd'hui et le niveau de liquidités sur le marché est beaucoup plus étoffé qu'à l'époque.

Par ailleurs, les Banques centrales disposent aujourd'hui de beaucoup de mesures qui vont au-delà des taux directeurs. Ainsi, ces mesures «non standards» englobent notamment la provision de liquidités, des opérations de «swap» et des achats d'obligations sécurisées.

Yves Mersch a souligné que les crises globales ainsi que les crises issues du monde financier sont bien plus durables que les autres et que cette crise pourrait affecter durablement le potentiel de croissance de tous les pays. Selon lui, une reprise en forme de V est peu probable – elle devrait être plus proche d'un U et il y a même un risque qu'elle soit en forme de L, ce qui signifierait une reprise lente et difficile, dans la lignée des récessions typiques japonaises.

■ Ronny Wolff